

LE SAMÉDI  
LE DRAME DE LA RUE DEMONTIGNY



LE CADAVRE DE COE, TEL QU'IL A ÉTÉ TROUVÉ DANS SA CHAMBRE.

So à faire, en un mot, tout ce qui sera en son pouvoir pour que les colons rencontrent au Mexique un sort heureux et doux.

Chaque famille canadienne, désireuse d'entrer dans la colonie, devra apporter un capital d'environ cinq cents dollars pour payer ses frais de transport et subvenir aux besoins de la première année. Il est à conseiller qu'elle se pourvoie aux Etats-Unis avant le départ d'instruments aratoires et d'outils nécessaires au déboisement.

Voici, avant de terminer, un extrait du rapport d'un ingénieur compétent sur la qualité et les produits des terrains :

" Ces terrains, dit-il, se divisent en plaines et en collines. Ce sont aujourd'hui des forêts vierges remplies de bois précieux, mais susceptibles, tant à cause du climat extrêmement varié que de l'abondance des eaux, de recevoir immédiatement toutes les cultures et de donner deux et trois récoltes par an.

" Le maïs, le tabac, la banane, le café, l'orange, le citron, la canne à sucre, le riz, le coton, la vanille seront les produits les plus rémunérateurs de cette zone non moins riche que salubre.

" L'exploitation des bois précieux, facilitée par des voies fluviales avec Tampico, sera dès maintenant pour les colons une source de revenus. La ligne de chemin de fer, qui, avant deux ans, traversera la colonie fera de ce coin du Mexique un centre commercial de la plus haute importance et un foyer de travail et de vie."

Il serait superflu d'ajouter quelque chose à cet aperçu. Il suffit de dire qu'une nombreuse colonie de Français venue il y a quelques années des environs de Besançon, et établie non loin de là, dans un endroit nommé Jicaltepec ou St-Raphaël, n'a connu ni les regrets ni les déceptions. Elle a produit des millionnaires.

LOUIS PERRON.

### LES TROIS QUESTIONS DE FRÉDÉRIC LE GRAND

Frédéric le Grand avait coutume, toutes les fois qu'un nouveau soldat paraissait au nombre de ses gardes, de lui faire ces trois questions : " Quel âge avez-vous ? Combien avez-vous de service ? Recevez-vous votre paye et votre habillement comme vous le désirez ?

Un jeune Français désira entrer dans la compagnie des gardes. Sa figure le fit accepter sur-le-champ ; mais il n'entendait pas l'allemand. Son capitaine le prévint que le roi le questionnerait dès qu'il le verrait, et lui recommanda d'apprendre par cœur, dans cette langue, les trois

réponses qu'il aurait à faire. Il les sut bientôt, et le lendemain Frédéric vint à lui pour l'interroger ; mais il commença par la seconde question et lui demanda : " Combien y a-t-il de temps que vous êtes à mon service ? "

— " Vingt et un ans," répondit le soldat.

Le roi, frappé de sa jeunesse, qui ne laissait pas présumer qu'il eût porté le mousquet si longtemps, lui dit d'un air de surprise : " Quel âge avez-vous ? "

— " Un an, sous le bon plaisir de Votre Majesté."

Frédéric, encore plus étonné, s'écria : " Vous ou moi avons perdu l'esprit."

Le soldat, qui prit ces mots pour la troisième question, répliqua avec fermeté : " L'un et l'autre, n'en déplaît à Votre Majesté.

— Voilà, dit Frédéric, la première fois que je me vois traité de fou à la tête de mon armée."

Le soldat qui avait épuisé sa provision d'allemand, garda pour lors un profond silence ; et, quand le roi, se tournant vers lui, le questionna de nouveau pour pénétrer ce mystère, il lui dit en français qu'il ne comprenait pas un mot d'allemand. Frédéric, s'étant mis à rire, lui conseilla d'apprendre la langue qu'on parlait dans ses Etats, et l'exhorta d'un air de bonté à bien faire son devoir.

### UN ANNIVERSAIRE

Madame Pasveinard. — Oh, ma pauvre Louisa, j'ai pleuré toute la journée, hier.

Louisa. — Et pourquoi ?

Madame Pasveinard. — C'était hier l'anniversaire de notre mariage, et Henri m'a dit, dès le matin : " Il me semble bien qu'il m'est arrivé quelque chose de terrible à pareille date, mais je ne puis me rappeler ce que c'était ! "

### UNE LANGUE INCONNUE

Georges (8 ans). — Dis, papa, qu'est-ce qu'une langue inconnue ?

Le père. — C'est la langue d'une femme silencieuse. (Plus bas). Tu sais, Georges, tu n'as pas besoin de raconter à ta mère ce que je viens de te dire-là !

Pour coloniser, il ne suffit pas d'avoir le sol, du fer et de l'or, il faut de la tête, du cœur et des bras. — UN AFRICAÏN.